

LE LIEN

SPECIAL
SPIRITISME ET PARANORMAL

n°42, juin 2007

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

On a tendance à se dire que les pratiques spiritiques sont exotiques, réservées à des sorcières du vaudou ou à des marabouts africains.

Et c'est faux : les dernières pages des hebdomadaires contiennent bien souvent des horoscopes. Et c'est quoi un horoscope, sinon une tentative de déterminer l'avenir ?

Or la Bible est claire sur ce sujet en n'acceptant « ni devin ..., ni pronostiqueur, ni enchanteur, ni magicien, ni sorcier, ni personne qui consulte les esprits, ni diseurs de bonne aventure, ni personne qui interroge les morts ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel » (Deut. 18, 10-12).

Une abomination n'est pas un simple péché, c'est vraiment quelque chose qu'il nous faut réprouver avec autant de force que Dieu le fait.

Faut-il en conclure que le chrétien doit vivre au jour le jour et ne pas s'intéresser au futur ? Certes pas et pour deux raisons essentielles :

D'abord parce que la Bible nous explique notre futur personnel à long terme (paradis ou enfer) et à cours terme (« Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » Rom. 8, 28) ainsi que notre avenir collectif (« les temps fâcheux » 2 Tim. 3, 1 ; l'enlèvement de l'Église, 1 Thess. 4, 16-17 ; les noces de l'agneau Apoc 19, 7-10 ; l'état éternel 1 Cor. 15, 28). Et que nous n'avons pas besoin d'en savoir plus.

Ensuite parce que les projections sont toujours possibles : ce n'est pas divination que de penser que la croissance française sera de 2% en 2008. C'est le fruit d'un calcul qui devrait cependant toujours admettre qu'il est sujet à caution car « vous ne savez ce qui arrivera le jour de demain » (Jacq. 4, 14). Puisse-nous dire (sans fatalisme) : « Si le Seigneur le veut » (ibid, 15).

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :
<http://le.lien.archives.free.fr/>

A PROPOS DU SPIRITISME.

Que s'est-il passé en 1847, chez les Fox, qui habitaient Hydesville dans l'Etat de New York en Amérique ? Vous n'en savez rien ? Je n'y étais pas plus que vous bien sûr, et cependant, ce qu'en révèlent les ouvrages les plus sérieux sur le spiritisme peut paraître assez troublant. Jeune garçon, j'ai bien failli en être troublé.

Un soir, cette famille se mit en communication avec l'esprit d'un mort enterré sous leur maison. Les filles Fox, devenues célèbres, firent rapidement fortune en multipliant les animations publiques pour propager leurs expériences. Ce fut un vrai raz de marée. En 1854, l'Amérique comptait déjà plus de trois millions d'adeptes ! Une véritable traînée de poudre, un phénomène meurtrier qui arrivait à point pour combler :

-le besoin fondamental de l'homme de savoir ce qui se passe au-delà de la mort,

-le vide moral des coeurs.

La tempête spirite se poursuivit, et de nombreuses personnalités du monde entier s'initiaient au dialecte des guéridons. Parmi elles, des nobles désœuvrés fréquentant les salons les plus proches des pouvoirs politiques, des écrivains comme V. Hugo -eh! oui, le grand poète du 19ème siècle-, des scientifiques aussi. Parmi ces derniers, on rencontre un certain William Crookes, un anglais de la Société Royale, l'équivalent en France de notre Académie des sciences, dont les études sur la spectroscopie, le quatrième état de la matière et la découverte du thallium donnent du poids à ses affirmations. Or ce savant a écrit dans un livret sur les phénomènes spirites : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ». Quand un homme de science, attaché à la raison, à la logique, à l'expérimentation, vous livre une telle affirmation, vous lui accordez, comme moi, de la crédibilité. Et c'est bien ce qui fait le malheur de ceux qui approchent le spiritisme. Parce qu'en effet, ces phénomènes sont bien réels, vérifiables. Mais alors, là où la

Dans ce numéro 42

1- A PROPOS DU SPIRITISME

P. 1-2

2- LES PRATIQUES ABOMINABLES

P. 3-5

3- COURRIER DES LECTEURS

P. 6-7

4- PORTRAIT 28 : CRISPUS

P. 8

science atteint ses limites, ce n'est pas dans la description du fait, mais dans l'explication de son origine et de ses conséquences. Voilà pourtant l'essentiel, et ce qu'il importe de connaître absolument. Que penseriez-vous d'un individu qui désire volontairement ignorer quels sont ses parents ? Que penseriez-vous de quelqu'un qui agrmente sa vinaigrette de quelques grammes d'arsenic ?

Comment aborder le spiritisme ? De deux manières.

– La première est de se lancer aveuglément dans l'expérimentation spirite sans rien savoir ni de ses origines ni de ses conséquences. Une telle expérience comporte des risques si graves pour la santé psychique et morale de l'individu que nous vous la déconseillons très vivement.

– La seconde manière consiste à dire : puisque la science sait décrire le phénomène sans en donner l'origine et les conséquences, qui peut donc m'en parler sinon Dieu lui-même ?

Et en effet, Dieu, dans la Bible, vivant message qu'il délivre aux hommes d'aujourd'hui, nous livre sa pensée et son jugement à propos de tels usages du paranormal. Comme à son habitude, dans ce domaine aussi, Dieu est précis. S'il n'emploie pas le terme « spiritisme », qui est apparu dans notre vocabulaire dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle seulement, il emploie le terme singulièrement juste d' « évocateur d'esprits » (Lév.20.27 – 1 Sam.28.3 – 2 Rois 23.24...). Ensuite, ce qui est rare dans la Parole de Dieu à propos de ce qu'il juge sévèrement, il nous livre l'expérience spirite d'un homme haut placé, d'un roi qu'il a rejeté, Saül. Il faut savoir que « Saül avait ôté du pays les évocateurs d'esprits et les diseurs de bonne aventure ». Mais, en 1 Sam.28, on voit ce même Saül entrer chez une évocatrice d'esprits et lui demander de communiquer avec Samuel, le juge et prophète qui était décédé depuis quelques années. Cela se produit réellement. Saül était dans une « grande détresse », « il avait peur et son coeur tremblait très fort », « car les Philistins lui faisaient la guerre ». Il voulait certainement savoir comment allait se dérouler la bataille. Serait-elle à son avantage ? Mais le châtement divin pour cette nouvelle et lourde faute de Saül est terrible. Samuel lui dit : « L'Éternel livrera aussi Israël avec toi en la main des Philistins; et demain, toi et tes fils vous serez avec moi » (1Sam.28.19).

Dieu avait averti son peuple et il nous dit aussi à nous : « Ne vous tournez pas vers ceux qui évoque les esprits, ni vers les diseurs de bonne aventure; n'ayez pas recours à eux pour vous rendre impurs » (Lév.19.31).

Mais, direz-vous, cette parole est tirée de l'Ancien Testament, de la loi de Moïse. Peut-

elle s'appliquer encore de nos jours ? Je comprends bien votre question, mais Dieu n'a pas changé et ce qu'il a dit à Moïse, est encore valable aujourd'hui. Certes, les moeurs et les conditions sociales ont évolué, mais la loi divine demeure toujours « sainte » (Rom.5.12) et « bonne » (1 Tim.1.8). Aussi, dans le Nouveau Testament Dieu répète son avertissement et nous en avons réellement besoin dans un monde dirigé par Satan, « le prince de ce monde », qui manque de repères élémentaires. « L'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, à des enseignements de démons » (1 Tim.4.1). Satan est rusé, il sait parfaitement cacher ses intentions. Ne lit-on pas dans un des livres fondamentaux sur les pratiques spirites : « Croyez-vous en Dieu ?

Croyez-vous avoir une âme ?

Croyez-vous à la survie de l'âme après la mort ? Si l'interlocuteur répond négativement, ou même s'il dit simplement : Je ne sais pas, je voudrais qu'il en fût ainsi, mais je n'en suis pas sûr, ce qui équivaut le plus souvent à une négation polie, il serait inutile d'aller plus loin » (Allan Kardec in *Le livre des médiums*, 1922).

Depuis le premier jour, le travail de Satan est toujours le même. Il se dissimule sous un jour attirant pour dévorer sa proie. « Vous voyez, semble-t-il dire dans le texte ci-dessus, le spiritisme ne s'adresse pas à des incrédules, mais à des croyants, à des gens sérieux qui ont cherché un sens à leur vie et l'ont trouvé en Dieu... » Rien n'est plus gênant pour le diable que de savoir qu'un témoignage existe sur la terre d'une manière vivante dans et par les croyants. Cela, il ne le supporte pas. Ce qu'il cherche par tous les moyens, c'est à détruire ce témoignage.

Mais ses pièges ne résistent pas à la Bible, la Parole de Dieu qui est tranchante et claire. « Il ne se trouvera au milieu de toi [le peuple de Dieu, pour nous aujourd'hui, la chrétienté] ... personne qui consulte les esprits, ni diseur de bonne aventure, ni personne qui interroge les morts » (Deut.18.10,11).

Certes, la grâce de Dieu est si grande qu'il peut fort bien amener à la vie éternelle quelqu'un qui s'est laissé entraîner à des pratiques occultes par ignorance. Mais pour celui qui connaît le commandement divin, se tourner vers le spiritisme, c'est écouter la voix de Satan, parce qu'il s'agit bien d'une pratique satanique, et s'engager dans la voie du péché.

Que la grâce de Dieu vous garde d'un tel chemin!

Et s'il vous reste des questions sur la mort, l'au-delà, l'âme, l'esprit... consultez un ami chrétien ou mieux encore lisez ce que Dieu en dit dans la Bible, sa Parole.

LES PRATIQUES ABOMINABLES : SPIRITISME, SORCELLERIE, NÉCROMANCIE...

Toute la Parole de Dieu montre le caractère satanique des formes diverses du spiritisme, de la magie, de la sorcellerie et de la divination. On peut suivre le développement des effets de cette puissance cachée de Satan, dans l'Ancien Testament depuis Moïse jusqu'à la naissance du Christ, ainsi que dans les Évangiles et les Actes. Les Épîtres et l'Apocalypse nous disent qu'ils se feront sentir d'une manière toujours plus effrayante, jusqu'au moment où notre Seigneur, revenant en gloire, mettra fin au pouvoir de Satan. Ces mêmes agents sont en pleine activité à l'heure actuelle, mais ils le seront encore davantage durant la courte période qui s'étend entre l'enlèvement des saints et le retour de Christ, époque terrible qui verra l'apogée du pouvoir satanique.

Le lifting d'une vieille pratique

Il est de bon ton aujourd'hui de mettre la magie sur le compte de l'ignorance. Ce n'est là qu'une ruse du tentateur, qui sait toujours cacher ses buts réels sous une apparence trompeuse. Avant le XIXe siècle, des milliers de personnes convaincues ou simplement accusées de sorcellerie furent mises à mort. Puis la société s' alarma de cette persécution, et s'éleva contre les faits allégués. Satan abandonna aussitôt cette forme grossière de son œuvre. On convint donc que la magie n'était qu'une illusion, une fable du moyen âge. Il y eut un revirement complet de l'opinion.

Satan se préparait un nouveau plan d'attaque. Ayant réussi à endormir le monde dans un scepticisme qui ne voulait plus entendre parler des esprits malins, il présenta l'ancienne sorcellerie sous une forme nouvelle. Revêtu de tout l'accoutrement qui convenait à un siècle plus civilisé, ayant pris les noms de science et de philosophie, le spiritisme s' adapta aux vanteries du progrès, et put ainsi répondre aux exigences des savants, et aux idées plus avancées de notre époque.

L'existence de la sorcellerie ou de la magie est clairement prouvée dans l'Écriture sainte. Nous en avons un exemple dans le livre des Actes, 8:9 **«Il y avait dans la ville un homme nommé Simon, qui exerçait la magie...»** Les versets 13 et 14 du chapitre 16 de l'Apocalypse nous l'enseignent en décrivant les événements des derniers jours; il y est parlé de **«trois esprits immondes, comme des grenouilles; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles»**. Le verset 19 du chapitre 5 des Galates, énumère parmi les œuvres de la chair, **«la magie»**. On voit la même chose dans Apoc. 9:21; 21:8 **«Ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur magie»**, etc.

Le monde est mûr pour l'apparition de **«l'homme de péché»**, (2 Thess. 2:8). Les derniers jours de cette époque vont être caractérisés par des manifestations spéciales du pouvoir satanique, dont le but est de produire une imitation de ce qui est vrai. En voici un exemple: dans les Actes (2, 22, nous lisons, au sujet du Seigneur: **«Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes, vous le savez.»** Plus tard, l'Apôtre Paul écrit aux Thessaloniens touchant **«l'inique»**: duquel la venue est selon l'opération de Satan en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, (2 Thess. 2:9-10.) Ces mots se rapportent à la fin des temps.

Nous avons parlé de la magie et du spiritisme. Si nous

prenons maintenant la divination et les enchantements, nous pouvons encore dire, sans crainte, qu'ils n'ont que Satan pour auteur.

Discerner les esprits

Nous avons un exemple de cette espèce d'enchantement dans le livre des Actes, (16, 16), après la descente du Saint Esprit sur la terre. **«Or il arriva que comme nous allions à la prière, une servante qui avait un esprit de python, et qui, en prophétisant, procurait à ses maîtres un grand gain, vint au-devant de nous.»** Le chapitre 13 du même livre, v. 6 à 10, montre les œuvres de Satan en opposition à l'Esprit Saint. Nous y lisons: **«Ils trouvèrent un certain homme, un magicien, faux prophète juif.»** Plus loin, Paul lui dit: **«O homme, plein de toute fraude et de toute méchanceté, fils du diable, ennemi de toute justice»**, etc.

Les enseignements apostoliques nous avertissent que les assemblées chrétiennes seraient exposées à ces efforts de Satan; c'est pourquoi existait le don du discernement des esprits. C'était la faculté donnée par Dieu de discerner entre les communications du Saint-Esprit et les enseignements ou les doctrines des esprits séducteurs ou démons (1 Corinth. 13:10; voyez aussi 1 Timothée 4:1-2). Ce qui est appelé **«le dernier temps»**, caractérisé par **«les hommes méchants»** et **«les imposteurs»**, a eu son commencement depuis longtemps, et nous aurons bientôt l'accomplissement définitif de la prophétie, qui indique qu'ils **«iront de mal en pis, séduisant et étant séduits»**, (2 Timothée 3:13). Les vieilles hérésies sont de nos jours remises en scène, et chaque tour du kaléidoscope satanique les reproduit avec des formes et des combinaisons nouvelles.

L'hérésie est satanique

Ces esprits dont nous parlons enseignent le mensonge. Ils nient la résurrection, le jugement de Dieu, les peines éternelles. L'Esprit dit expressément **«qu'aux derniers temps, quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons, disant des mensonges par hypocrisie, ayant leur propre conscience cautérisée»**. (1 Timothée 4:1-2). L'apôtre parle de ces exercices de spiritisme comme étant les vrais signes de l'apostasie. Or cela rapproche le jugement, comme dans les derniers jours de l'économie judaïque. **«Et je m'approcherai de vous en jugement, dit le Seigneur, et je serai un prompt témoin contre les magiciens et contre les adultères»**... (Malachie 3:5).

Et certainement la culpabilité des chrétiens qui se prêtent à ces jeux est bien plus grande que celle des païens, car leur chute fait d'autant mieux ressortir comment les hommes s'éloignent du seul Dieu vivant et vrai. Les passages de l'Écriture, Deutéronome 31:16, 29, en rapport avec le peuple israélite, et Hébreux 10:26-29, en rapport avec la chrétienté, nous montrent comment Dieu l'envisage. Nous lisons en effet: **«Ce peuple se lèvera et se prostituera après les dieux étrangers, et il m'abandonnera...»** (Deut. 31:16)... **«Vous vous corrompez certainement; et vous vous détournerez du chemin... et il vous arrivera du mal à la fin des jours, parce que vous ferez ce qui est mauvais...»** (Deut. 31:29). Puis: **«Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires»** (Hébr. 10:26). Pareillement, en Apocalypse 20:7-9, on voit décrite la dernière apostasie: **«Satan sera délié de sa prison; et il sortira pour égarer les nations.»** Un peu plus loin il est dit que **«le feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora.»** Nous voyons ainsi qu'à la fin du règne millénaire de Christ

l'abandon de Dieu amènera et assurera le jugement final. Le prophète Ésaïe dit: **«Les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité profonde, les peuples»** (Ésaïe 60:2). Cette condition d'obscurité suit de près l'oubli complet de Dieu. Mais nous savons que le jugement doit avoir lieu avant qu'Israël soit restauré. Tout cela est confirmé par ce qui est dit à la fin du chapitre 8 d'Ésaïe: **«S'ils vous disent: Enquêtez-vous des évocateurs d'esprit et des diseurs de bonne aventure, qui murmurent et qui chuchotent»**. Puis, trois versets plus loin: **«Voici la détresse et les ténèbres, l'obscurité de l'angoisse.»**

Quant à la chrétienté, nous voyons la même chose. D'après 2 Thessaloniens 2:8,19, la plus grande obscurité spirituelle régnera. Ce sera la pleine manifestation de l'iniquité et de la puissance des ténèbres, de cet esprit, **«qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance»**. (Éphésiens 2:2.)

Cela rend plus actuelle encore l'exhortation de l'apôtre Paul: **«Revêtez-vous de l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les artifices du diable; car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes.»** (Éphésiens 6:11-12.).

«L'iniquité des Amoréens»

Regardons maintenant à l'histoire inspirée pour recueillir dans ses pages quelques données sur l'existence du spiritisme. Il y a 4000 ans qu'il se montrait déjà dans le monde. **«L'iniquité des Amoréens»**, dont il est question dans Genèse 15:16, embrassait les pratiques pour lesquelles le roi Manassé fut jugé plus tard. L'Écriture est claire sur ce point: **«Et l'Éternel parla, disant: Parce que Manassé, roi de Juda, a pratiqué ces abominations, et a fait le mal plus que tout ce qu'ont fait les Amoréens qui ont été avant lui.»** (2 Rois 21:11.) Les **«abominations»** dénoncées dans le Deutéronome, chapitre 18, sont signalées comme ayant été habituellement pratiquées par les anciens habitants du pays de Canaan. **«Quand tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras pas à faire selon les abominations de ces nations: il ne se trouvera au milieu de toi personne qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, ni devin qui se mêle de divination, ni pronostiqueur, ni enchanteur, ni magicien, ni sorcier, ni personne qui consulte les esprits, ni diseur de bonne aventure, ni personne qui interroge les morts; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, et à cause de ces abominations, l'Éternel, ton Dieu, les dépoussède devant toi»**... **«Tu les détruiras entièrement comme un anathème, le Héthien et l'Amoréen, le Cananéen et le Phérézien, le Hévien et le Jébusien, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a commandé, afin qu'ils ne vous enseignent pas à faire selon toutes leurs abominations.»** (Deutéronome 18:9-12; 20:17-18. Voyez aussi Lévitique 19:31, 30:6, 27; Ésaïe 8:19.)

Être sous une telle influence est le signe que nous sommes sous la colère de Dieu; c'est un signe avant-coureur de son jugement. Le fait que Dieu ordonne le retranchement de ceux qui se livrent à de telles pratiques, prouve qu'ils sont à la fois méchants et odieux à ses yeux. La vengeance divine les atteindra **«au moment où leur pied bronchera»**. (Deutéronome 32:35.)

Dans l'Apocalypse, (21:8), nous retrouvons ensemble avec **«les incrédules et les meurtriers», «ceux qui se sont souillés avec des abominations, les magiciens et les idolâtres»**. De plus, il nous est dit qu'ils **«auront leur part dans l'étang de feu»**. Nous pourrions encore comparer, non sans profit, 2 Rois 21:2-12, où se trouve le récit de la mé-

chanceté de Manassé, roi de Juda, avec 2 Rois 23:24-25, qui mentionne les actes de son petit-fils Josias. Citons les textes: **«Manassé... fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations... et il fit passer son fils par le feu, et il pronostiquait, et pratiquait les enchantements, et il établit des évocateurs d'esprits et des diseurs de bonne aventure; il fit outre mesure ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à la colère»**... **«Et Josias extermina aussi les évocateurs d'esprits, et les diseurs de bonne aventure, et les théraphim, et les idoles.»** Manassé pratiquait le spiritisme, tandis que Josias le mit de côté, comme une chose haïssable aux yeux de Dieu. Il en a été ainsi de tout temps. Les méchants le pratiquent; ceux qui craignent Dieu l'ont en horreur.

Un faux Samuel

Lorsque nous considérons le caractère des «évocations», il est impossible de ne pas reconnaître que les esprits qui prétendent apparaître personnifient les morts. Ils savent amener leurs dupes à croire que ce sont les esprits de ceux qui ont vécu au milieu d'eux, alors qu'ils ne sont en réalité que des esprits menteurs et séducteurs. C'est en vain qu'on allègue l'apparition du prophète Samuel pour nier ce fait. Ce serait chose monstrueuse que de supposer des hommes pieux soutenant les abominations qu'ils haïssent. Si, pendant leur vie sur la terre, ils se sont opposés à ces choses, et ont travaillé à leur anéantissement, il n'est pas croyable qu'après leur mort, quand ils ont quitté leur corps mortel, ils aident d'autres personnes à les pratiquer. Les croyants et surtout un prophète, frémiraient à l'idée de déshonorer le Dieu qu'ils aiment, en poussant d'autres personnes à faire ce qui est abominable à ses yeux. Ils ne pourraient agir de la sorte.

Non, la sorcière d'Endor était ce qu'elle professait être; elle s'entretenait en effet avec un esprit. Mais Samuel fut évoqué par une intervention divine qui vint empêcher la personification du prophète par un démon. Dieu lui-même avait quelque chose à dire à Saül par le moyen de Samuel.

L'évocation de celui-ci, en apparence par le moyen de la sorcière, était sûrement préparée et voulue de Dieu, et non, comme on pourrait le croire, le résultat de ce que la femme ou Satan avait fait. Ne voyons-nous pas, en effet, la sorcière elle-même, tout effrayée et alarmée à la vue de l'apparition, s'écrier à haute voix et dire à Saül: **«Pourquoi m'as-tu trompée?»** (1 Samuel 28:12.) Samuel dit également à Saül: **«Pourquoi as-tu troublé mon repos?»** Puis il lui délivre son message de la part de Dieu. (Versets 16-19). Et quel message! Certes, ce n'était pas celui que Saül aurait aimé recevoir, ni celui que la sorcière aurait aimé donner. En choisissant Samuel comme messenger, Dieu confondit la sorcière qui, tout en l'évoquant, ne l'attendait point.

Ici encore nous pouvons remarquer que ce ne fut que lorsque Saül eut abandonné Dieu, ou plutôt que Dieu l'eut abandonné à cause de son infidélité, qu'il eut recours à cette femme, afin de consulter les morts par ce moyen. Nous lisons ailleurs que c'était l'une des causes pour lesquelles Dieu le fit mourir (1 Chroniques 10:13). Saül avait été obéissant à Dieu au commencement de son règne. Il **«avait ôté du pays les évocateurs d'esprits et les diseurs de bonne aventure»**. (1 Samuel 28:3, 9.) Mais plus tard, ayant rejeté la parole divine qui lui avait une fois servi de guide, abandonnant Dieu pour faire sa propre volonté, il est rejeté de Dieu comme roi. Puis, à ce moment fatal dont nous parlons, ne pouvant supporter d'être abandonné à lui-même, et dans des épreuves accablantes, il se retourna vers les esprits pour chercher du secours auprès des démons. Il en est ainsi de l'homme pécheur. Rien de plus terrible pour lui, dans le malheur, que d'être abandonné à lui-même. Le cas de Saül est bien propre à nous montrer combien il est funeste

d'abandonner Dieu. Si nous avons vraiment connu le Dieu Tout-Puissant comme Rédempteur, et aussi comme notre Père, si nous avons sa parole et son Esprit pour nous conduire, qu'avons-nous besoin d'autres esprits, bons ou mauvais?

Le roi Manassé, lors de son repentir, ôta les idoles qu'il avait établies du temps de son péché. Saül fit l'inverse quant aux sorciers, et il demeure comme un triste et remarquable exemple de ce que c'est que d'abandonner Dieu.

La magie ne crée pas

Prenons enfin une autre forme du pouvoir satanique: la magie. Les magiciens se firent connaître de bonne heure. Dans le pays d'Égypte à l'occasion de la sortie des fils d'Israël, il y eut une tentative formidable de la puissance de Satan contre celle de Dieu. Lorsque les verges des magiciens eurent été englouties par celle d'Aaron, il fut évident qu'il n'y avait pas chance de succès pour la ruse des premiers. Qui pourrait ou oserait dire qu'Aaron était un habile escamoteur? Il y avait encore deux choses dans lesquelles le pouvoir de Satan était au-dessous de la puissance divine. Les devins, instruments du Méchant, **«ne purent produire les moustiques.»** (Exode 8:17-19.) Ils ne purent créer; ils ne purent pas non plus annuler leur propre travail. Bien qu'ils aient réussi à changer l'eau en sang (Exode 7:22), à faire monter du fleuve les grenouilles (Exode 8:7), ils ne purent toutefois rien créer ou annuler. Pharaon dut supplier Moïse avec prière d'être délivré de ces plaies (Exode 8:8).

Satan a donc un pouvoir immense, s'étendant jusqu'à la destruction dans une certaine mesure. C'est pourquoi les Saintes Écritures nous avertissent: **«Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne.»** (Mathieu 10:28.) Or, ni les hommes ni les démons ne peuvent annuler leur propre méchanceté. Le Fils de Dieu seul peut y mettre fin ou la détruire. Nous pouvons donc nous réjouir de ce que Dieu ait limité le pouvoir satanique quant à ce qui nous concerne, et de ce que l'ennemi ne peut rien faire au delà de ce que Dieu permettra: **«C'est pour ceci que le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu'il détruisît les œuvres du diable.»** (1 Jean 3:8.)

Satan contrefacteur

Quoique Satan ne puisse donner la vie, il réserve cependant aux hommes une terrible déception. Nous apprenons par le livre de l'Apocalypse, qu'il se montrera capable de communiquer en apparence la vie à l'image de la bête: **«Et ils rendirent hommage au dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête, disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle? Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et le pouvoir d'agir quarante-deux mois lui fut donné. Et il (le faux prophète) séduisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des miracles qu'il lui fut donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fit que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort»** (Apocalypse, 13: 4, 5, 14, 15.)

Nous avons ainsi passé en revue quelques-unes des choses mentionnées dans Deutéronome 18:9-13, où neuf termes différents sont employés pour dénommer les agents surhumains ou surnaturels, auxquels on peut avoir recours. A la fin, il est dit: **«Tu seras parfait avec l'Éternel ton Dieu»** (vers 13.) Il nous reste à retracer quelques passages qui parlent plus ou moins directement de Satan. Nous ne donnerons que quelques brèves indications.

Dans Ézéchiel 28:11-19, nous avons une description de

Satan et de sa chute. Dieu dit à Job que tous les fils de Dieu éclataient de joie lors de la création (Job 38:7). Mais quand l'homme apparut sur la scène, Satan déjà en chute lui-même, était là avec ses tentations, et la femme tomba dans ses pièges. A cette occasion, il est appelé **«le serpent»**. L'apôtre Paul le rappelle, en écrivant aux Corinthiens: **«Mais je crains que, en quelque manière, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, ainsi vos pensées ne soient corrompues et détournées de la simplicité quant au Christ.»** (2 Corinth. 11:3). Plus loin nous lisons, dans les visions apocalyptiques: **«Le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui»** (Apocalypse 12:9.) Le serpent ancien apparaît d'une manière prééminente dans trois occasions différentes outre celle qui est rapportée dans Genèse 3: En Job 1:6, 12; 1 Chroniques 21, et Zacharie 3:1-2. Plus positivement encore dans Mathieu 4 et Luc 6, nous voyons le diable repoussé par le Seigneur Jésus-Christ. Il n'y avait aucun principe de péché chez le Seigneur, pour que Satan ait prise sur lui. En contraste avec cela, nous voyons, et c'est terrible, que Satan entra dans Judas. (Jean 13:2, 27.) Dans tous ces cas, Satan agit personnellement. Ce n'est pourtant pas sa manière habituelle de faire, car il emploie ordinairement des moyens secrets, ou des démons; les hommes sont aussi pris par lui, et deviennent les instruments de sa volonté.

Les démons face à Jésus

Quand le Seigneur Jésus Christ était sur la terre, il rencontra à diverses reprises des hommes possédés des démons. Ils le connaissaient et s'écriaient: **«Es-tu venu pour nous tourmenter avant le temps?»** D'autres le priaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme. Dans le cas des démons qui, en sortant du possédé, entrèrent dans les pourceaux, leur nombre était Légion; d'autres fois, il n'y en avait qu'un. Marie-Madeleine nous offre un cas où ils étaient au nombre de sept. Tous ces démons se servaient de la langue humaine, et parlaient par le moyen du possédé, mais les pensées émises venaient du diable.

Toutefois, un jour, Satan sera enfin inefficace: **«Et je vis un ange descendant du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Et il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan, et le lia pour mille ans; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma; et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis; après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.»** (Apocalypse 20:1-3.) Au verset 10 du même chapitre, nous voyons sa destruction éternelle: **«Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles.»**

Mais en attendant ce moment où nous serons avec le Seigneur Jésus, et où nous ne connaissons plus de tentation, puissions-nous ne pas nous laisser dans la lutte. Comme des sentinelles vigilantes, couverts de toute notre armure spirituelle, veillons sans cesse, car dans ces derniers temps, il faut que nous soyons ceints de la vérité, pour être gardés des pièges toujours plus subtils de l'ennemi. Que ni science ou progrès quelconque qui pourraient avoir de l'attrait pour nos cœurs naturels, ne nous fasse faire un pas dans la voie artificieuse que l'ennemi a préparée, et qu'il placera sûrement devant nous à un moment ou l'autre. Ne perdons pas de vue que le serpent ancien ou Satan, toujours insatiable, poursuit son but, qui est de nous détourner de la vérité. Or, la vérité, c'est Christ. Prenons garde aux appâts trompeurs que l'ennemi, avec adresse, présente à nos pauvres cœurs. Notre sauvegarde dans ces temps de faiblesse spirituelle, ne saurait provenir que de la mesure dans laquelle nous serons trouvés **«veillants»**, et **«simples»**, quant au Christ, et notre victoire en Lui ne nous est assurée qu'autant que nous repousserons toute erreur et que nous combattons vaillamment par cette arme bénie: **«Il est écrit»**, ou **«Dieu a dit»**.

D'un lecteur lyonnais :

1. Numéro 38:

On lit que la tunique du Seigneur Jésus en Jean 19 représente l'Eglise. Cette interprétation semble tirée par les cheveux parce que:

-il ne faut pas confondre une tunique (ou une robe) et un manteau (Voir par exemple Luc 6:29 « si quelqu'un t'ôte ton *manteau*, ne l'empêche pas [de prendre] aussi ta *tunique*. »)

-le manteau dans l'histoire de Jéroboam et d'Akhija ne représente pas directement Israël, mais le royaume ou plutôt la royauté c'est-à-dire l'autorité royale sur Israël (cf 1 Samuel 15:28: « L'Eternel a déchiré aujourd'hui la royauté d'Israël de dessus toi »). De même le manteau de pourpre ou d'écarlate (et non la tunique) qu'on a jeté par dérision sur les épaules du Seigneur (Jean 19:2) représente la gloire royale de Christ qu'on lui refusait. Notons que ce manteau n'appartenait pas au Seigneur (Marc 15:20 « la pourpre » par opposition à « ses vêtements »), il n'y a donc aucune raison pour que les soldats se le soient approprié après la crucifixion.

-il n'est jamais véritablement question de l'Eglise dans l'évangile selon Jean, uniquement du troupeau et de la famille de Dieu. Quand l'évangéliste envisage le rassemblement des enfants de Dieu dispersés (Jean 11:52) il ne considère cette unité que comme étant postérieure à la mort de Christ. En Jean 17, lorsque Jésus lui-même parle d'unité, c'est en anticipant sa glorification. Ainsi, comme les épîtres nous l'enseignent également, l'Eglise et l'unité de l'Eglise sont des conséquences de la mort, de la glorification de Christ et de l'envoi du Saint-Esprit. Jésus n'était pas porteur de l'unité de l'Eglise quand il marchait sur la terre. On ne voit donc pas ce que l'Eglise vient faire dans cette scène de la crucifixion.

Il est essentiel que l'interprétation de telles illustrations soit appuyée par d'autres textes de l'Ecriture. D'une part ceci veut dire qu'on ne peut pas fonder de doctrine particulière sur la seule base d'une image (en cela, le Lien n'affirmait rien de faux, puisque l'unité du corps de Christ est bien un enseignement donné ailleurs

dans la Bible) et d'autre part, cela signifie que les autres emplois d'un symbole nous aident à en comprendre le sens. Mais il est aussi très important que *l'interprétation soit en accord avec le contexte* du passage dont est tiré l'image. Dans tous les cas, nous ne pouvons comprendre ce que nous lisons que si « quelqu'un nous conduit » (Actes 8:30-31). Or seul le Saint-Esprit peut véritablement le faire. Que Dieu fasse que nous nous laissions enseigner par lui.

2. Numéro 40:

Ce numéro donne raison à Segond à propos de la traduction de Jean 4:23: «Ce sont là les adorateurs que le Père *demande*» (Segond) au lieu de «*cherche*», au motif que «Dieu ne cherche pas. Chercher sous-entend une tension vers un but, un besoin à combler. Et Dieu n'a pas de besoin». L'idée contraire serait, de l'anthropomorphisme.

2.1 L'anthropomorphisme en question

Un Dieu qui «cherche», est-ce de l'anthropomorphisme (c'est-à-dire conférer à Dieu des propriétés ou un comportement spécifiquement humains)?

Dans la réponse par l'affirmative, j'ai le sentiment que, Le Lien va trop vite sur un sujet qui mérite quelques précisions. La manière dont Dieu se révèle lui-même est quelque chose d'extraordinaire. Il rend accessible à des êtres finis l'infini de ce qu'il est. Pour cela, dans sa grâce et dans sa souveraineté, il utilise, entre autres, des mots et des images caractéristiques de l'homme pour que l'homme puisse saisir un peu de ce qu'il est. Par exemple, Dieu nous dit qu'il est un Père (Matthieu 6:8), qu'il est jaloux (Exode 20:5), qu'on peut le frustrer (« Un homme frustrera-t-il Dieu? Toutefois, vous me frustrez...» Malachie 3:8).

Deux questions se posent alors : Est-ce que c'est vraiment cela que dit le texte original ? N'est-ce pas rabaisser Dieu à l'image d'un homme que de lui prêter un comportement humain?

2.2 La traduction

Il est fondamental, si on est bien persuadé de l'autorité et de la divine inspiration de l'Ecriture, qu'un traducteur n'ait pas d'a priori sur le sens du texte. Si je me fais une certaine idée de Dieu et que je traduis les textes originaux en cherchant à faire coller ma traduction avec cette idée, j'accomplis exactement ce qu'ont fait les Témoins de Jéhovah avec leur Traduction du Monde Nouveau: je falsifie la Parole de Dieu.

D'après mes recherches et ce que dit W.E. Vine («An Expository Dictionary of New Testament Words»), le sens du verbe original en Jean 4:23, partout où il est employé ailleurs dans le Nouveau Testament, implique une recherche active (Matthieu 7:7-8, 12:46-47, Jean 7:19, Romains 10:20, 1 Pierre 3:11, Colossiens 3:1...). La seule exception étant en 1 Corinthiens 4:2 où la phrase exprime clairement l'idée d'un standard attendu (une « demande »): « ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle ».

Par ailleurs, l'utilisation du mot « demande » en Jean 4:23 semble un héritage malheureux des vieilles versions protestantes françaises (Martin, Ostervald), corrigé dans les versions plus récentes (Darby, TOB, Bible du Semeur, Bible de Jérusalem...). En italien, on retrouve également « demande » dans la vieille version italienne Diodati, avec une rectification dans les versions plus récentes (Luzzi, Nuova Riveduta). A noter qu'en anglais, on ne retrouve pas cette erreur: la King James avait dès le début le mot « recherche ».

2.3 Est-ce rabaisser Dieu?

Tout d'abord, posons-nous la question de savoir ce que dit le reste de la Parole de Dieu. Selon toi, Dieu ne cherche pas. Pourtant l'Ecriture dit le contraire à maintes reprises. « L'Eternel s'est cherché un homme selon son coeur » (1 Samuel 13:14). « J'ai cherché parmi eux un homme qui ferme l'enceinte, et qui se tient à la brèche devant moi pour le pays, afin que je ne le détruise pas; mais je n'en ai point trouvé ». (Ezéchiel 22:30) « La [brebis] perdue, je la chercherai ». (Ezéchiel 34:16), « Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles... » (Matthieu 13:45), « Quelle est la femme » - image du Saint-Esprit - « qui ayant dix drachmes, si elle perd une drachme, n'allume la lampe et ne balaye la maison, et ne cherche diligemment jusqu'à ce quelle l'ait trouvée? » (Luc 15:8). « Car le fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10). On voit dans ces multiples passages que Dieu cherche. Or, contrairement à ce que Le Lien affirme de manière raccourcie, une recherche n'implique pas nécessai-

rement un besoin. On peut chercher quelque chose simplement parce qu'on est poussé par un désir, par la volonté d'obtenir ce qu'on cherche.

Quand Dieu cherche, ce n'est pas pour combler un besoin (en tous cas pas un besoin tel qu'on l'entend habituellement pour l'homme, où le besoin a souvent le sens d'une nécessité vitale). Pour Dieu, il ne s'agit pas non plus d'une quête incertaine, sans qu'il sache où se trouve l'objet de sa recherche (elle se distingue en cela de la recherche de Joseph quand il errait dans les champs pour trouver ses frères en Genèse 37:15-16). Cette recherche traduit donc plutôt un profond désir, pour la satisfaction de son propre cœur.

Ainsi cette recherche d'adorateur n'est pas seulement une « demande », une qualité requise par le Père pour les siens, comme si c'était une simple volonté exprimée (c'est ainsi que traduit la Bible en français courant), Dieu restant passif et attendant que les hommes deviennent des adorateurs. Mais c'est un déploiement de toute l'activité du Père (et du Fils) pour prendre des pécheurs, les tirer à lui et en faire des sacrificateurs pour lui-même (cf. Esaïe 43:21: « J'ai formé ce peuple pour moi-même, ils raconteront ma louange ».) Et il ne faut pas s'imaginer que seul le Fils est actif. "Mon Père travaille" dit Jésus (Jean 5:17).

Il me semble que cette recherche d'adorateur ne rabaisse en rien le Père à l'image d'un homme avec ses limites, ses faiblesses, son ignorance et son impuissance, mais au contraire nous montre tout l'intérêt qu'il nous porte, avec pour but ultime, que nous lui donnions gloire.

2.3 Conclusion

« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent » est donc, pour autant que je puisse en juger, une meilleure traduction que celle donnée par Segond. La Parole de Dieu est d'une richesse insoupçonnée. Laissons Dieu nous parler par elle, et nous apprendrons à Le connaître un peu mieux.

3. Numéro 41: Le lavage des pieds

Le Lien dit que pour pratiquer les injonctions du Nouveau Testament à la lettre, il faudrait pratiquer matériellement le lavage des pieds.

3.1 Pratiquer le Nouveau Testament à la lettre

Sauf erreur de ma part, je ne crois pas que cette expression figure dans la Bible. Elle traduit cependant une idée tout à fait biblique. Tout d'abord parce que la Parole de Dieu a été dictée aux Moïse, David, Jean, Paul, Pierre,... par le Saint-Esprit jusque dans les mots mêmes, dans la lettre. C'est l'inspiration littérale de l'original de la Bible (2 Timothée 3:16: « Toute Ecriture* est inspirée de Dieu », et pas seulement l'écrivain, ni non plus seulement l'écriture dans son ensemble). Ensuite parce que Dieu nous montre que chaque lettre compte: « En vérité, je vous dis: Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota (plus petite lettre de l'alphabet grec, si je ne m'abuse) ou un seul trait de lettre ne passera point de la loi, que tout ne soit accompli » (Matthieu 5:18). Dieu ne parle pas de manière générale, comme s'il ne nous fallait retenir que l'idée principale des communications divines. Tout ceci nous montre l'importance de s'attacher à la lettre à ce que nous dit Dieu non seulement dans le Nouveau Testament, mais dans la Bible entière. On objectera, quant à l'Ancien Testament: « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie » (2 Corinthiens 3:6)! C'est tout à fait juste (puisque c'est la Bible qui le dit). Il nous faut donc, pour l'Ancien, comme pour le Nouveau Testament, que l'Esprit nous fasse comprendre comment nous devons comprendre et appliquer, dans le détail, les injonctions qui nous sont données. C'est assez clair par exemple pour les sacrifices: l'épître de Pierre et l'épître aux Hébreux nous indiquent que maintenant nos sacrifices sont spirituels. Ceci m'amène dire: ne confondons pas « pratiquer à la lettre » et « pratiquer matériellement ». Pour se convaincre de la nécessité d'une telle distinction, il suffit de prendre l'injonction donnée par Jésus dans le Nouveau Testament à ses disciples: « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et de même celui qui a un sac, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement et achète une épée. [...] Et [les disciples] dirent: Seigneur, voici ici deux épées. Et il leur dit: C'est assez » (Luc 22:36-38). Cet ordre du Seigneur était manifestement à suivre *à la lettre*,... mais à comprendre dans un sens *spirituel*.

3.2 Le lavage des pieds - spirituellement ou matériellement?

Le lavage des pieds, tout comme la cène et le baptême ont un sens spirituel. Ce sont les paroles du Seigneur qui permettent de le comprendre: « Ce que je fais, tu le ne sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite » (Jean 13:7). Le côté matériel, Pierre l'avait bien évidemment compris: il voyait Jésus lui laver matériellement les pieds.

Qu'est-ce qui peut alors nous donner des indications sur la manière de pratiquer (matériellement et spirituellement ou bien simplement spirituellement) ces trois ordres du Seigneur: le lavage des pieds, la cène et le baptême? Est-ce juste une tradition qui nous guide?

Non, la Parole de Dieu répond à toutes ces questions. S'il n'est rien dit à ce sujet dans les Evangiles, ce sont les Actes des Apôtres et les Epîtres qui vont nous renseigner. Or d'une part, nous y trouvons que la fraction du pain et le baptême étaient pratiqués de manière matérielle, et d'autre part, nous nous ne trouvons dans le récit des Actes aucune mention du lavage des pieds comme pratique des premiers chrétiens. La seule évocation du lavage des pieds dans les épîtres se trouve en 1 Timothée 5:10 où le contexte montre clairement qu'il s'agit d'une pratique associée à l'hospitalité et pas au côté spirituel du lavage des pieds de Jean 13. (NB: le fait que le lavage des pieds ait fait partie des coutumes d'hospitalité de l'époque au Moyen Orient n'est pas sans signification pour nous aujourd'hui qui devons mettre en application Jean 13: accueillir des gens chez soi est une occasion particulièrement propice pour pratiquer un lavage des pieds spirituel).

Voilà pourquoi on ne peut pas mettre sur le même plan la cène, le baptême et le lavage des pieds; contrairement aux deux autres, l'injonction du Seigneur au sujet du lavage des pieds est à comprendre uniquement spirituellement.

La réponse du Lien : Strictement orthodoxe la réponse de notre lecteur a le mérite de se fonder sur la Bible, toutefois, non sans raisonnements, ce qui pourrait constituer un danger au moins égal aux dérivés qu'elle voudrait pallier : « Faites toutes choses sans murmures et sans raisonnements » (Phil 2, 14). Du reste, il y a des pratiques attestées par le N.T. que beaucoup de chrétiens, on ne sait pourquoi, ne mettent pas en œuvre : imposition des mains, parler en langue...

QUELQUES PORTRAITS 28 : CRISPUS, CHEF DE SYNAGOGUE

« Mais Crispus, le chef de synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison ; et plusieurs des Corinthiens l'ayant ouï, crurent et furent baptisés. » Actes 18, 8.

Lorsque l'apôtre Paul quitte Athènes, il va à Corinthe, cité de l'ancien Péloponèse, ville très commerçante, riche et prospère, réputée aussi pour ses arts. Corinthe vient immédiatement après Athènes. Mais, hélas ! Corinthe est pareillement infestée de mythologie. La corruption y règne, toutes ces abominables pratiques qui accompagnent les religions païennes. Impiété, idolâtrie et immoralité vont ensemble.

Par sa position sur cet isthme qui sépare la mer Égée de la mer Ionienne, Corinthe est une position stratégique de premier plan au point de vue militaire et, ce qui nous intéresse davantage, un centre unique d'où l'Évangile rayonnera, effectuera des conquêtes, et cela jusqu'en des lieux très éloignés. Paul reste assez longtemps à Corinthe et y est efficace.

Il est parlé, en premier lieu, des compagnons de Paul. L'apôtre trouve « un Juif, nommé Aquilas, originaire du Pont, tout récemment venu d'Italie, ainsi que Priscilla sa femme » (V. 2). Le belliqueux empire romain est, à ce moment-là, gouverné par Claude. Claude ordonne l'expulsion de tous les Juifs habitant Rome, de sorte que beaucoup de Juifs s'établissent à Corinthe. Parmi ces réfugiés, ces bannis, il y a des personnes de grande valeur, comme Aquilas et Priscilla. Où ont-ils été convertis ? Peut-être à Jérusalem même, en ce jour de Pentecôte qui a vu l'accomplissement de la promesse du Père, la venue de l'Esprit Saint. Pour cette importante fête juive on vient des endroits les plus différents. Aussi, lisons-nous des paroles comme celles-ci : « Parthes et Mèdes et Élamites, et nous, qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie. »

Fabriquant de tentes et témoin, Paul incarne l'idéal chrétien avec une perfection exceptionnelle. Il donne toujours au Seigneur une priorité absolue, Lui voue une indéfectible fidélité. « et parce qu'ils étaient du même métier, il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes. Et chaque sabbat, il discourait dans la synagogue, et persuadait, Juifs et Grecs » (v. 3-4). Comme tous les jeunes Juifs Paul a appris un métier. Il exerce à Corinthe, avec ses compagnons, la profession manuelle, à laquelle il s'est initié au début de sa vie. Paul fabrique des tentes pour subvenir à ses besoins matériels, et pour nous servir d'exemple. Le Seigneur Jésus, le modèle incomparable a agi exactement de cette manière.

Le septième jour, celui du sabbat, Paul se rend à la synagogue. C'est un lieu de culte très répandu en Palestine, indépendamment du Temple à Jérusalem, comme en Babylonie et dans tout le bassin méditerranéen, partout où des colonies juives sont constituées. Dans leur triste état de dispersion ces Judéens se réunissent pour lire et étudier « La loi de Dieu. » Ces exilés font aussi la prière en commun.

C'est dans cet édifice religieux, la synagogue, que Paul rend publiquement témoignage au Seigneur Jésus, à Celui qui l'a arrêté sur le chemin, aux approches de Damas, et qui l'a sauvé. Car Paul cherche les âmes. Il en connaît le prix. Il sait comment le Sauveur a souffert pour solder notre dette de pécheurs coupables envers Dieu. Jésus a connu sur la croix un état de solitude et d'abandon quand « Il a été blessé pour nos transgressions, » et meurtri pour nos iniquités » (Esaïe 53, 5). Nous ne pourrions jamais trop suivre Jésus, par la pensée et par le cœur, dans Son chemin douloureux.

Nous portons tous en nous une source souillée. Nous avons tous commis des péchés innombrables. L'Évangile, c'est la délivrance du nécheur de la nénalité divine. Plus que cela

c'est l'enlèvement complet de ce qui a causé l'offense faite à Dieu.

Travailler de ses mains, prêcher Christ, le Seigneur, voilà résumée l'action de Paul à Corinthe, au moins pendant les premiers temps de son séjour dans cette ville, qui dura « un an et six mois. » (v. 11).

« Et quand Silas et Timothée furent descendus de Macédoine, Paul était étreint par la parole, rendant témoignage aux Juifs que Jésus était le Christ. Et comme ils s'opposaient et blasphémaient, il secoua ses vêtements et leur dit: Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je suis net: désormais je m'en irai vers les nations » (v. 5-6). S'adressant à ces mêmes Corinthiens, l'apôtre leur dira plus tard : « Car l'amour de Christ nous étreint. » À Corinthe Paul est « absorbé par la parole ! » Il témoigne que Jésus est le Christ, le Messie, l'Oint, Celui dont Dieu a annoncé la venue dès les temps anciens. Le Messie a été promis tout au long des siècles. Il a été l'Objet et de précises et sublimes prophéties. L'apôtre Jean dira : « Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par Son Nom » (20, 31).

Les Juifs à Corinthe s'opposent et blasphèment. Pas de joyeuse réceptivité de leur part. Là, comme ailleurs, Paul prêche l'Évangile aux Juifs premièrement (voir Romains 2, 10). Non seulement les Juifs font obstacle à la vérité, mais ils adressent à Dieu des propos injurieux. Quel aveuglement ! Solennellement, et avec une grande tristesse Paul est obligé de se détourner de ces hommes pervers, disant : « Moi, je suis net, désormais je m'en irai vers les nations. »

Ce salut refusé par les Juifs sera offert aux nations, à ceux qui ne sont pas Juifs. Dieu est toujours Celui qui fait jaillir le bien du mal quand ce dernier se manifeste. Il se sert de cette opposition véhémente et virulente des Juifs pour que les païens entendent la Bonne Nouvelle du salut par Jésus Christ. Salut merveilleux puisqu'il ne s'agit plus de faire mais simplement de croire pour être sauvé !

« Car la colère de l'homme te louera ; tu te ceindras du reste de ta colère » (Psaume 76, 10). Dieu fait servir à sa louange la colère des hommes ! Ce qu'il en reste Il le garde pour s'en ceindre le jour de Sa vengeance ! L'opposition des enfants d'Abraham, de ceux qui par leur naissance occupent une place privilégiée est la bénédiction des païens. Les Juifs, et en particulier les chefs veulent un Messie glorieux. Aussi refusent-ils un Évangile qui leur présente « Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. » Mais, qu'en est-il de vous, ami lecteur ? L'Évangile impose à quiconque l'entend une décision. Cette décision, l'avez-vous prise ? Pour la prendre, point n'est besoin de consulter personne. Chacun de nous est seul responsable et devra rendre compte pour lui-même. Avons-nous tous répondu à l'appel du Seigneur ? Que nul aujourd'hui ne se refuse à Son amour !

« Et étant parti de là, il entra dans la maison d'un nommé Juste qui servait Dieu, et dont la maison tenait à la synagogue. Mais Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison; et plusieurs des Corinthiens l'ayant ouï, crurent et furent baptisés » (v. 7-8). Un homme, Crispus, le chef de synagogue ! reçoit Jésus en son cœur ! Car Paul vient habiter la maison d'un nommé Juste qui craint Dieu. Sa demeure est contiguë à la synagogue. Crispus fait la connaissance de Paul, l'entend et croit au Seigneur avec toute sa maison. N'est-il pas magnifique ce commencement de l'œuvre du Seigneur dans cette ville, où les habitants cultivent le « beau » et recherchent la « sagesse », mais qui, au point de vue moral, est un bourbier de corruption ? Dans la maison de Crispus tous sont convertis ! Qui est là ? Femme, fils, filles, serviteurs, servantes ? Nous ne savons pas très exactement. Mais autant il y a de personnes, autant il y a de conversions ! Et plusieurs des Corinthiens l'ayant entendu, croient aussi et sont baptisés.

Et vous, lecteur, avez-vous cru ? Rien n'est plus triste que de ne pas croire.